Verkir

by CeeVeeKa

Category: How to Train Your Dragon
Genre: Hurt-Comfort, Romance
Language: French
Characters: Hiccup, Tuffnut
Status: Completed
Published: 2014-05-12 01:39:03
Updated: 2014-05-12 01:39:03
Packaged: 2016-04-26 18:42:24
Rating: T
Chapters: 1
Words: 3,570
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: On croit qu'aprÃ¨s une victoire, la vie reprend son cours normal mais il existe toujours des sÃ©quelles et les gens auxquels vous tenez le plus ne sont pas forcÃ©ment ceux qui sont lÃ pour vous Ã©pauler. Harold peut en tÃ©moigner. Petit slash tout mignon, rated T pour le thÃ¨me peut-Ãªtre un peu dur.

Verkir

Sali-salut, Ã§a faisait longtemps que je n'Ã©tais pas venu ici :D En l'honneur de la sortie prochaine du deuxiÃ¨me film, voici un petit OS que j'avais gardÃ© pour moi depuis longtemps et que je ne rÃ©siste plus Ã vous faire partager. Comme d'hab', rien n'est Ã moi, j'emprunte juste pour une durÃ©e limitÃ©e bla bla bla... Enjoy.

* * *

><p>Il fait nuit noire.<p>

Un peu trop froid.

Sa main couvre vaguement ses lÃ¨vres rouges d'avoir Ã©tÃ© violentÃ©es. Il halÃ¨te, exhale fÃ©brilement un nuage de vapeur blanchÃ¢tre et froide. Mord en dernier recours la peau fraÃ®che de son index. Puis le majeur et l'annulaire. Une goutte de salive s'Ã©chappe du coin de sa bouche. Il l'essuie d'un revers de manche et sa main vient agripper le cadre de bois de son lit. Il y serre ses doigts, dont les jointures deviennent blanches. Son dragon s'est endormi dans un coin de la piÃ¨ce. Ne pas faire de bruit, ne pas Ã©mettre le moindre son. Ne pas le rÃ©veiller. MalgrÃ© lui, Harold laisse Ã©chapper un soupir puis un autre, puis un faible gÃ©missement. Et encore un autre. Ses cheveux chÃ¢tains tombent sur son visage, collÃ©s ensemble par la sueur qui dÃ©trempe son front. Une goutte descend le long de sa tempe et de sa joue et tombe de son menton sur la couverture de laine rÃªche. Son pied droit se crispe. Le gauche fait de mÃªme.

Et merde.

Il ne devrait pas. Ã‡a n'a pas de sens.

Les tremblements dans ses jambes ne s'arrÃªtent pas. Il se reprend Ã gÃ©mir de plus belle, sa main de plus en plus serrÃ©e sur la planche qui lui sert de matelas. Ses plaintes se transforment bientÃ´t en grognements excÃ©dÃ©s. Il enfonce sa tÃªte dans le pli de son coude, fait de son mieux pour se calmer, se contrÃ´ler un peu. Plante ses dents dans son bras maigre et tremblotant. RecroquevillÃ© dans son lit minuscule â€“ pas si minuscule que lui, se dit-il â€“ il tente tant bien que mal de garder grands ouverts ses deux grands yeux verts couleur de sauge. Il voit d'oÃ¹ il se trouve, par l'entrebÃ¢illement de ses volets dÃ©labrÃ©s, la nuit bleu lavasse qu'aucun nuage ne voile. La nuit de fin d'automne qui lui offre ce vent polaire qui aurait pu le glacer jusqu'Ã l'os. S'il n'avait pas si chaud.

Ah. Aha. Aaaah...

Il tire sur le lacet de cuir de sa tunique. Le casse et dÃ©chire le tissu dans le mÃªme mouvement. Jure. Ã€ travers l'Ã©toffe lacÃ©rÃ©, apparaÃ®t Ã moitiÃ© une longue cicatrice qui barre son torse frÃªle. Il y passe pensivement une main moite et engourdie, frÃ´le chaque relief comme s'il lisait du braille. Une blessure de guerre. Un trophÃ©e. GravÃ© dans sa chair, entre les clavicules, noyÃ© dans les tÃ¢ches de rousseur.

Il a si chaud. Il irait volontiers ouvrir en grand les persiennes, aspirer un grand bol d'air glacial mais il ne bougera pas. Hors de question.

Ses pieds se touchent, s'entrelacent. Dans une autre situation, il en aurait ri.

Quel nonsense. Quelle connerie.

Il se demande un instant ce que les autres penseraient de lui s'ils le voyaient dans cette position. Il Ã©tait devenu leur hÃ©ros, le hÃ©ros du village depuis cette fameuse bataille. Est-ce que ne serait-ce qu'un seul de ses nouveaux amis se doutait de ce qui se passait quand il se retrouvait seul dans le noir de sa chambre, le soir ? Est-ce qu'Astrid savait ? Non, si quelqu'un n'en avait aucune idÃ©e, c'Ã©tait bien Astrid. Elle dÃ©testait _Ã§a_._ Ã‡a _la dÃ©goÃ»tait. Il pouvait bien le comprendre, ce dÃ©goÃ»t. Il semblait tellement lÃ©gitime. Quelle autre attitude pouvait-on avoir devant _Ã§a _? Devant catteâ€¦chose immonde, hideuse, rÃ©pugnante.

Il serre le poing, fronce les sourcils alors qu'il sent une dÃ©charge Ã©lectrique parcourir tout son corps. Il souffle, la gorge sÃ¨che, les pensÃ©es brumeuses. Il gÃ©mit encore un peu, de plus en plus doucement. Il n'a plus la force.

Ã‡a ne s'arrÃªtera jamais. Ã‡a habitera son corps comme un dÃ©mon. Non, un fantÃ´me.

Oui, exactement, un fantÃ´me, un spectre qui le possÃ¨de.

* * *

><p>Â« Bon, tu vas la fermer, cette putain de fenÃªtre ?<p>

-Tu rÃªves. Â»

Kognedur se retourne dans son lit en poussant un grondement agacÃ© tout sauf fÃ©minin. Comme s'il y avait quoi que ce soit de fÃ©minin chez ma sÅ“ur, songe Kranedur en replaÃ§ant une mÃ¨che de ses longs cheveux blonds derriÃ¨re son oreille. Il avait, pour une fois, Ã´tÃ© son casque et attachÃ© sa tignasse en ce qui ressemblait vaguement Ã une queue de cheval. Sa jumelle lui avait fait remarquer que cette coiffure faisait ressortir ses pommettes et le faisait ressembler Ã un squelette ambulant. Il ne savait pas vraiment si elle disait vrai ou si, comme d'habitude, ce n'Ã©tait qu'une de ces remarques sarcastiques sans fondement dont elle avait le secret. De toute faÃ§on, ce n'Ã©tait pas aujourd'hui qu'il commencerait Ã donner un quelconque crÃ©dit Ã ce qu'elle racontait.

AppuyÃ© contre la fenÃªtre grande ouverte, les bras couverts de chair de poule, il observe le village dÃ©sert. Il attend quelque chose, il ne sait pas prÃ©cisÃ©ment quoi. Il aurait l'air idiot d'expliquer Ã§a Ã Kognedur, elle se moquerait de lui mais c'est la stricte vÃ©ritÃ©. Il le sent depuis quelques jours. Quelque chose cloche. Il n'est peut-Ãªtre pas le plus douÃ© quand il s'agit de lire ou d'additionner des nombres Ã deux chiffres mais au moins, il n'a pas son pareil pour voir quand quelque chose ne va pas comme il devrait. Quand _quelqu'un _ne va pas comme il devrait.

Â« Je vais pas le rÃ©pÃ©ter une dixiÃ¨me fois, je te prÃ©viens. Je caille, moi. Ferme cette fenÃªtre ou je le ferai moi-mÃªme. Et peu importe que tu te coinces les doigts, le nez ou n'importe quoi d'autre dedans.Â»

D'un geste rageur, Kognedur se dÃ©barrasse de ses couvertures et avance d'un pas rapide vers son frÃ¨re. Elle empoigne un cÃ´tÃ© du volet et, avant qu'elle puisse le claquer comme elle le voulait, Kranedur l'arrÃªte dans sa manÅ“uvre, lui attrape le poignet et la repousse. Son geste est lent mais incroyablement brutal. Elle se dÃ©gage vivement, masse son bras. Pas grave, elle a l'habitude d'Ãªtre malmenÃ©e.

Â« Non mais franchement, c'est quoi ton problÃ¨me ? C'est pas parce que, tout d'un coup, t'as dÃ©cidÃ© de jouer le mec pensif et cool que je dois en choper la crÃ¨ve pour autant. Comme si t'Ã©tais capable de penser pendant plus de cinq minutes Ã suivre, de toute faÃ§on et... Tu m'Ã©coutes ou quoi ? Â»

ExcÃ©dÃ©e, elle voit son frÃ¨re se pencher dans le vide, regardant Ã droite et Ã gauche comme un fauve Ã l'affÃ»t d'une proie.

Â« T'as entendu Ã§a ?

-Entendu quoi ? J'entends rien parce qu'il y a rien Ã entendre. Tu dÃ©bloques, t'es complÃ¨tement siphonnÃ©, mon pauvre, si t'entends des bruits comme Ã§a qui viennent de nulle p... Tu m'Ã©coutes pas. Encore une fois, tu m'Ã©coutes pas. Â»

Par la fenÃªtre, Kranedur aperÃ§oit une silhouette se dÃ©placer vers le nord du village. Ses mouvements sont gauches, hÃ©sitants et maladroits.

Â« Je veux dire, si tu veux pas m'Ã©couter, tu me le dis, je te fiche une droite et on en parle plus. Â»

La fenÃªtre se ferme dans un claquement et Kranedur se dirige vers la porte de la chambre. Avant de sortir, il se tourne vers sa sÅ“ur :

Â« Pas un mot de Ã§a aux parents sinon je leur dit que tu fais le mur pour rejoindre Varek, le soir Â»

Rougissant jusqu'aux oreilles, elle acquiesce avant de se recoucher.

Kranedur descend les escaliers le plus discrÃ¨tement qu'il le peut. Le plancher du rez-de-chaussÃ© grince peu importe les prÃ©cautions qu'il prend pour Ã©viter les plus bruyantes lames de parquet. Quand il passe devant Fang, roulÃ© en boule prÃ¨s de la cheminÃ©e, le petit Terreur se rÃ©veille d'un bond. Il le suit jusque dans l'entrÃ©e.

Â« Allez, va te recoucher, maudit dragon Â», peste Kranedur alors qu'il enfile ses bottes.

Fang grogne, espÃ©rant dÃ©cider son maÃ®tre Ã l'emmener avec lui dans cette Ã©niÃ¨me promenade nocturne. Il pose sa tÃªte aux yeux globuleux sur ses genoux.

Â« Bon, pourquoi pas... Mais soit sage, alors. Â»

Kranedur se lÃ¨ve et sans mÃªme prendre le temps de remettre son casque â€“ chose inhabituelle s'il en est â€“ disparaÃ®t dans la pÃ©nombre avec son dragon de compagnie.

* * *

><p>La seule pompe d'eau potable du village se trouve Ã quelques pas de la forge. Harold, tÃ¢tonnant dans le noir, marchant quasiment Ã cloche-pied, rÃ©ussit enfin Ã l'atteindre. LÃ oÃ¹ une personne normale aurait mis une dizaine de minutes Ã rejoindre cet endroit, il lui en a fallu prÃ¨s de vingt. Il tombe Ã genoux contre le mur de la forge. La chaleur lui brÃ»le le corps de l'intÃ©rieur et le vent froid le brÃ»le tout autant de l'extÃ©rieur.<p>

Il halÃ¨te, trÃ©pigne, tape du poing contre le mur de bois. Il ne doit pas pleurer. Un viking ne pleure pas. Qu'il soit homme, femme ou mÃªme enfant. Il peut hurler Ã la mort tant qu'il le veut, tant qu'il ne pleure pas.

Il se relÃ¨ve et, en clopinant, se rend jusqu'Ã la pompe oÃ¹ il s'effondre de nouveau. Il essuie son visage, son front dÃ©goulinant de transpiration et son nez d'oÃ¹ commence Ã s'Ã©couler un liquide transparent, prÃ©lude des larmes qui ne tarderont de toute faÃ§on pas Ã apparaÃ®tre. Personne ne doit le voir comme Ã§a. Comment qui que ce soit sur cette Ã®le pourrait le considÃ©rer comme son chef aprÃ¨s l'avoir vu dans cet Ã©tat ?

Il actionne la pompe, une, deux et enfin trois fois. Le bruit de l'eau froide qui Ã©coule soudainement dans le seau lui paraÃ®t tonitruant. VÃ©rifiant d'abord autour de lui que personne ne vient, il plonge ses mains dans le liquide qu'il porte ensuite Ã sa bouche. La fraÃ®cheur de l'eau contraste avec sa fiÃ¨vre et lui donne un haut

le cÅ“ur. Il a tout juste le temps de s'Ã©carter du seau avant de dÃ©verser le contenu de son estomac sur la pelouse dÃ©jÃ un peu humide de rosÃ©e. Comme s'il n'Ã©tait pas assez humiliÃ©. Un autre haut le cÅ“ur le prend mais cette fois, il n'y a plus que de la bile jaunÃ¢tre qui le brÃ»le comme de l'acide Ã sortir de sa bouche.

Alors qu'il se retourne vers la pompe pour se rincer la bouche, il aperÃ§oit une vague silhouette Ã quelques pas de lui. Il fait trop noir pour qu'il distingue quoi que ce soit mais il lui semble que la personne lui est familiÃ¨re. Alors qu'il prie pour que l'autre ne l'ait pas vu, ce qu'il sait perdu d'avance, la tÃªte d'une petite crÃ©ature tape contre le dessous de sa botte avant de bondir sur ses genoux. Harold s'en saisit et l'examine d'assez prÃ¨s pour reconnaÃ®tre le petit dragon.

Â« Fang ? Mais... alors ? Â»

Il se tourne vers l'endroit oÃ¹ se trouvait la silhouette seulement quelques moments auparavant. Personne. Soudain, il sent une prÃ©sence derriÃ¨re lui. Il se dÃ©tourne le plus doucement qu'il le peut. Le visage du jumeau Thorston Ã quelques centimÃ¨tres du sien le fait sursauter et crier. Maintenant, il sait qu'il est fichu. Kranedur ne manquera sÃ»rement pas de se moquer de lui et de rÃ©pandre la nouvelle dans tout le village. L'occasion est bien trop belle, il ne la laissera pas passer. Mais Kranedur ne se moque pas. Il ne dit rien, il se contente de poser son index sur la bouche de Harold pour le faire taire.

Â« Allez, viens, faut pas rester lÃ Â»

Il se lÃ¨ve, aide Harold Ã se remettre plus ou moins debout et passe son bras autour de lui. Fang sur leurs talons, ils font quelques mÃ¨tres jusqu'Ã l'arriÃ¨re de la forge. LÃ , Kranedur laisse Harold s'asseoir contre l'Ã©paisse cloison pendant qu'il allume une vieille lanterne suspendue Ã une poutre. La lumiÃ¨re jaunie et douceÃ¢tre de la flamme les enveloppe.

Â« Ã‡a va mieux ? Â»demande Kranedur alors qu'il s'assoit Ã son tour Ã cÃ´tÃ© de Harold qui hoche la tÃªte pour acquiescer.

Une minute de silence, puis deux. A travers la brume qui voile son esprit, Harold, appuyÃ© contre ce qui servait d'abreuvoir pour les moutons de Gueulfor, fut un temps, observe Kranedur qui, lui, lance des regards nerveux autour de lui. C'est la premiÃ¨re fois qu'il le voit sans sa sÅ“ur. Plus jeune, il croyait que les jumeaux n'Ã©taient qu'une sorte d'entitÃ© chimÃ©rique insÃ©parables l'un de l'autre et il se reprenait parfois Ã le penser en les voyant ensemble. Kranedur a l'air moins hostile sans son double fÃ©minin et Harold se prend Ã penser que Kognedur est peut-Ãªtre la plus agressive des deux.

Les yeux plongÃ©s dans le noir en face de lui, Kranedur cherche ses mots. Il sait que quelque chose ne va pas mais comment savoir prÃ©cisÃ©ment quoi ? La conversation n'est pas son fort, la subtilitÃ© non plus, loin de lÃ . Pour ce simple instant dans sa vie, il aimerait Ãªtre un peu plus intelligent.

Â« Tu sais... euh... si tu veux pas me dire ce que t'as, je peux comprendre mais, enfin, je... Â»

C'est la premiÃ¨re fois qu'il perd ses mots, qu'il reste sans voix devant quelqu'un. D'un autre cÃ´tÃ©, c'est aussi la premiÃ¨re fois qu'il ne peut pas â€“ qu'il ne veut pas â€“ s'en sortir en Ã©tant un parfait connard. Ce genre de choses ne le gÃªne pas avec Rustik, sa sÅ“ur ou mÃªme Astrid. Surtout Astrid, en vÃ©ritÃ©. LÃ , c'est diffÃ©rent.

Harold baisse les yeux. Quelqu'un s'en Ã©tait rendu compte. Au moins une personne. Une seule.

Instinctivement, il serre ses doigts autour de sa jambe gauche. Enfin, autour de ce qu'il en reste. Le mÃ©tal de la prothÃ¨se est glacÃ© sous ses doigts.

Â« Tu te moqueras pas de moi si je te le dis ?

-Ah Ã§a, je peux rien promettre. Je fais des efforts mais je suis, tu sais, moi... Â»

Harold rit un peu et prend une lÃ©gÃ¨re inspiration.

Â« Ma jambe me fait mal.

-La gauche, tu veux dire ?

-Tu vas me prendre pour un dingue mais c'est comme si elle Ã©tait toujours lÃ . Je la sens bouger, je la sens... Ãªtre lÃ . Et Ã§a me fait un mal de chien. Â»

Il fait une pause et, comprenant que Kranedur ne se moquera pas de lui, il lui raconte tout. Ses difficultÃ©s Ã faire comme si de rien n'Ã©tait pendant la journÃ©e, la douleur qui devient de plus en plus insupportable la nuit tombÃ©e. Oh, ces derniÃ¨res nuits recroquevillÃ© sur lui-mÃªme Ã essayer de ne pas pleurer, Ã supporter la douleur, les crampes et la fiÃ¨vre. Le manque de sommeil. Il pourrait raconter Ã§a Ã n'importe qui d'autre, il a simplement besoin que tout sorte. S'il ne le dit Ã personne, il va devenir fou.

Â« Et puis, termine-t-il, c'est pour Ã§a qu'Astrid... Â»

Il n'a pas besoin de finir sa phrase. Tout le village sait que leur embryon de relation n'est plus que de l'histoire ancienne. MÃªme si personne ne sait pourquoi. Quelques semaines auparavant, la rumeur avait fait courir les bruits les plus fous sur leur sÃ©paration mais jamais cette hypothÃ¨se n'avait Ã©tÃ© avancÃ©e.

Â« Attends, tu veux dire que si cette garce t'a laissÃ© tomber, c'est parce qu'elle ne supportait pas de te voir avec une jambe en moins ?

-L'appelle pas comme Ã§a, elle a raison.

-Mon cul qu'elle a raison. Si tu veux mon avis, elle a surtout pas supportÃ© d'avoir sous le nez la preuve que t'as Ã©tÃ© bien plus courageux qu'elle ne pourra jamais l'Ãªtre. Â»

Nouveau silence. Kranedur se pince l'arrÃªte du nez, se demande ce qui a bien pu lui prendre de dire une chose pareille.

Â« Tu n'aimes pas beaucoup Astrid, j'ai l'impression.

- Hmmm... Â»

Il sait bien qu'il ne peut pas dire la vÃ©ritÃ© Ã Harold mais il la dÃ©teste tellement. Elle est tellement parfaite. Belle, intelligente et surtout, c'est une fille. Tout ce qu'il n'est pas, en somme. Tellement consciente d'Ãªtre toutes ces choses, surtout. Et puis, elle est la seule dont il doive vraiment se mÃ©fier. Les autres sont bien trop stupides pour dÃ©couvrir tout ce qu'il cache.

Â« Mais vraiment, je la comprends, tu sais. Qui voudrait de moi dans cet Ã©tat ? Â»

Il dÃ©tache la prothÃ¨se et l'envoie Ã quelques mÃ¨tres de lÃ . Il contemple un instant le vide alarmant Ã l'endroit oÃ¹ devrait se trouver son pied. Il ne voit rien mais il le sent. Comme un fantÃ´me.

Â« J'aimerais juste pour une fois pouvoir regarder les autres et me dire que je suis comme eux et pas bizarre, comme Ã§a.

-Ouais, je sais ce que Ã§a fait.

-Non, tu sais pas.

-Oh, crois-moi, si, je le sais. Â»

Harold ouvre des yeux ronds. Ce n'Ã©tait pas une plaisanterie, pas un seul de ces mots n'a Ã©tÃ© dit en l'air. Tout le sÃ©rieux dans le ton de sa voix lui donne des frissons dans le dos. Il lance un regard interrogateur Ã Kranedur, dans l'espoir qu'il dÃ©veloppe sa pensÃ©e.

Â« Laisse tomber, souffle-t-il finalement. J'aurais pas dÃ» dire Ã§a. Â»

La crampe qui commenÃ§ait Ã s'estomper reprend de plus belle. Harold attrape son genou et le serre entre ses doigts alors que la douleur lancinante prend le dessus. Il souffle bruyamment, tente en vain de se calmer.

Les yeux fermÃ©s, il sent deux mains agripper ses Ã©paules. L'une d'elle descend le long de son bras et le force Ã relÃ¢cher la prise de sa propre main sur son genou.

Â« Qu'est-ce que tu fais ?

-Il faut que tu te calmes. Plus tu te crispes comme Ã§a et plus Ã§a va faire mal. MÃªme un abruti comme moi sait Ã§a.

-T'es pas si bÃªte, tu sais.

-Bien sÃ»r que si, c'est pas comme si Ã§a me posait problÃ¨me, de toute faÃ§on. Allez, montre-moi ta jambe.

-Aah, quoi ? Non, arrÃªte, c'est... trop bizarre. Â»

Ne prenant pas la peine d'Ã©couter les protestations embarrassÃ©es de Harold, Kranedur passe ses mains sous le tissu ample et dÃ©couvre le

genou frÃªle parcouru de cicatrice et de marques de brÃ»lure. Tenir ce moignon meurtri entre ses doigts est une sensation plus qu'Ã©trange mais il s'efforce de ne pas le montrer. Avec ses pouces, il applique une lÃ©gÃ¨re pression jusqu'Ã sentir l'autre se calmer.

Harold ouvre les yeux alors que la douleur se dissipe peu Ã peu pour laisser place Ã la chaleur. Une chaleur somme toute diffÃ©rente de la fiÃ¨vre mesquine et douloureuse. Une tiÃ©deur douce et agrÃ©able.

Â« Ha ha, t'es tout rouge Â», lui fait remarquer l'autre

Il couvre sa bouche d'une main. Il aimerait retenir les larmes mais il les sent dÃ©jÃ couler. Un doigt vient les essuyer pendant que sa main est Ã©cartÃ©e de sa bouche.

Â« Pleure pas. T'es un viking. Â»

Il ferme malgrÃ© lui les yeux quand il sent des lÃ¨vres se poser sur les siennes puis s'en sÃ©parer rapidement. Kranedur reste quelques secondes Ã l'observer, il regrette dÃ©jÃ son geste bien trop impulsif.

Â« Euh... Je compte sur toi pour la fermer Ã propos de Ã§a... Â»

Harold acquiesce, confus. Il ne sait plus trÃ¨s bien ce qu'il doit penser de tout Ã§a et il lui semble soudainement que son cou est trop faible pour supporter sa tÃªte.

Â« Eh, Ã§a va ? Â»

Il est presque midi quand Harold se rÃ©veille dans son lit. Il reste quelques secondes immobile sous ses couvertures. Sa prothÃ¨se est posÃ©e Ã cÃ´tÃ© de la table de chevet. Poussant un soupir, il se lÃ¨ve, s'habille rapidement et sort.

Il aurait dÃ» Ãªtre Ã la forge depuis plusieurs heures dÃ©jÃ . Gueulfor le lui fait Ã peine remarquer. C'est le premier vrai retard de son apprenti et, de toute faÃ§on, il y a trop de travail pour perdre du temps en rÃ©primande inutiles.

La journÃ©e passe Ã une vitesse affolante. Pendant qu'il rÃ©pare la garde d'une dague, Harold agite machinalement de droite Ã gauche et d'avant en arriÃ¨re sa jambe artificielle. Si la sensation Ã©trange que son mollet et son pied sont toujours lÃ , la douleur, elle, a disparu. Il n'en subsiste au pire qu'un fourmillement.

Il ne sait toujours pas s'il a rÃªvÃ© ou non les Ã©vÃ©nements de la nuit passÃ©e. Peu lui importe, en vÃ©ritÃ©.

Quand il sort enfin de la forge, la nuit est dÃ©jÃ presque tombÃ©e. Il rejoint tranquillement la grande salle. Tous les autres y sont dÃ©jÃ , installÃ©s Ã la table habituelle. Quand son regard croise celui de Kranedur, celui-ci le gratifie d'un large sourire entendu.

End

file.